

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

Session 2015

FRANÇAIS

Série L

Épreuve anticipée

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Ce sujet comporte 10 pages, numérotées de 1/10 à 10/10.

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

L'usage du dictionnaire et de la calculatrice n'est pas autorisé.

Objet d'étude : Les réécritures du XVII^e siècle à nos jours

Le sujet comprend :

Texte A – Euripide, *Les Troyennes*, Troisième épisode, 415 av. J.C.

Texte B – Charles Leconte de Lisle, *Poèmes antiques*, « Hélène », 1852.

Texte C – Jean Giraudoux, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, Acte I, scène 9, 1935.

Texte D – Guillaume Apollinaire, *Le Guetteur mélancolique*, « Hélène », édition posthume, 1952.

Texte A – Euripide, *Les Troyennes*, Troisième épisode, 415 av. J.C.

Les Grecs ont vaincu les Troyens après une très longue guerre.

La cause de cette guerre est l'enlèvement d'Hélène, femme de Ménélas, roi de Sparte, par Pâris, fils d'Hécube et de Priam, roi de Troie.

Ménélas a l'intention de tuer son épouse dès leur retour en Grèce pour la punir d'avoir fui avec Pâris. Hélène vient de prendre la parole pour se défendre. Hécube, femme de Priam, mère d'Hector et de Pâris, tous deux morts à la guerre, s'oppose à Hélène, en présence du coryphée. Ce dernier représente le chœur et intervient pour réguler le débat.

LE CORYPHÉE

Reine, défends tes fils et ta patrie,
et détruis l'effet de son éloquence, car elle parle bien
alors qu'elle agit mal. C'est un danger qu'il faut parer. [...]

HÉCUBE

- Or donc, c'est mon fils, as-tu dit, qui t'emmena de force.
- 5 Quelqu'un à Sparte a-t-il rien vu de tel ? As-tu crié
au secours ? Et pourtant Castor adolescent
se trouvait là ainsi que son jumeau,
n'étant pas encore au ciel parmi les astres¹.
Tu vins donc à Troie, les Grecs sur tes traces,
10 et les batailles commencèrent.
Lorsque l'on t'annonçait quelque succès de Ménélas
tu le vantais, pour tourmenter mon fils
par la pensée que son amour avait ce valeureux rival.
Si la chance était du côté troyen, Ménélas cessait de compter.
15 Tu ne voyais que le succès, en t'arrangeant toujours
pour te trouver de son côté, sans considérer la vaillance.
Puis tu viens nous parler de ces cordes que tu aurais
fixées au rempart, pour t'évader, tenue à Troie contre ton gré !
T'avons-nous jamais prise à suspendre un lacet,
20 aiguiser un couteau, ce que toute femme de cœur
ferait, dans le regret de son premier mari ?
Et cependant, combien de fois t'ai-je avertie :
« Ma fille, il faut partir. Laisse mes fils
prendre d'autres épouses. Je t'aiderai à gagner les vaisseaux
25 à leur insu. Mets fin à cette guerre
entre les Grecs et nous ». Mais l'avis te blessait.
Le palais d'Alexandre² plaisait à ton orgueil.
Tu voulais devant toi des Barbares agenouillés.
Rien pour toi ne comptait davantage.
30 Et après tout cela tu oses te parer,
et regarder le même ciel que ton époux, maudite que tu es !
Tu devais arriver en rampant, couverte de haillons,
trembler de peur, la tête rasée à la scythe³,
tout humilité au lieu d'une telle impudence,

¹ Hélène est, en effet, la sœur des jumeaux Castor et Pollux. Immortels (car fils de Zeus, comme Hélène), ils quittent la vie terrestre pour former, dans le ciel, la constellation des Gémeaux.

² Autre nom de Pâris.

³ Les Scythes étaient un peuple de l'Antiquité.

- 35 après les crimes que tu as commis.
Vois-tu bien, Ménélas, comment se conclut mon discours ?
Accomplis la victoire grecque en immolant Hélène
à ton honneur. Et pour toutes les femmes établis cette règle,
que doit mourir celle qui trahit son époux.

Texte B – Charles Leconte de Lisle, *Poèmes antiques*, « Hélène », 1852.

Dans ce long poème dramatique, Leconte de Lisle retrace l'histoire de l'enlèvement d'Hélène par Pâris, depuis l'arrivée de ce dernier à Sparte en l'absence du roi Ménélas qui s'est rendu en Crète, jusqu'à la fuite d'Hélène avec Pâris. Lorsque Pâris se présente à la reine, cette dernière accomplit les devoirs de l'hospitalité avec une grande générosité. Mais Pâris lui avoue bien vite son amour et son désir de l'emmener à Troie avec lui : la déesse Aphrodite le lui a promis. Hélène refuse tout d'abord ce que le destin semble vouloir lui imposer.

PÂRIS

Hélène aux pieds d'argent, des femmes la plus belle,
Mon cœur est dévoré d'une ardeur immortelle !

HÉLÈNE

Je ne quitterai point Sparte aux nombreux guerriers,
Ni mon fleuve natal et ses roses lauriers,
5 Ni les vallons aimés de nos belles campagnes
Où danse et rit encor l'essaim de mes compagnes,
Ni la couche d'Atride¹ et son sacré palais.
Crains de les outrager, Priamide² ! fuis-les !
Sur ton large navire, au-delà des mers vastes,
10 Fuis ! et ne trouble pas des jours calmes et chastes.
Heureux encor si Zeus, de ton crime irrité,
Ne venge mon injure et l'hospitalité.
Fuis donc, il en est temps ! Déjà sur l'onde Aigée³,
Au mâle appel d'Hellas et d'Hélène outragée,
15 Le courageux Atride excite ses rameurs :
Regagne ta Phrygie⁴, ou, si tu tardes, meurs !
[...] Étranger, je te hais !
Ta voix m'est odieuse et ton aspect me blesse.
Ô justes Dieux, grands Dieux ! secourez ma faiblesse !
20 Je t'implore, ô mon père, ô Zeus ! Ah ! si toujours
J'ai vénéré ton nom de pieuses amours ;
Fidèle à mon époux et vertueuse mère,
Si du culte d'Éros j'ai fui l'ivresse amère ;
Souviens-toi de Léda⁵, toi, son divin amant,
25 Mon père ! et de mon sein apaise le tourment.
Permetts qu'en son palais où Pallas le ramène
Le noble Atride encor puisse être fier d'Hélène.
Ô Zeus, ô mon époux, ô ma fille, ô vertu,
Sans relâche parlez à mon cœur abattu ;
30 Calmez ce feu secret qui sans cesse m'irrite !
Je hais ce Phrygien, ce prêtre d'Aphrodite,
Cet hôte au cœur perfide, aux discours odieux...
Je le hais ! mais qu'il parte, et pour jamais ! Grands Dieux !

¹ Ménélas. Il est le fils d'Atrée, donc de la race des Atrides.

² Pâris. Il est le fils de Priam, donc de la race des Priamides.

³ La mer Égée.

⁴ Région d'Asie Mineure où se situe Troie.

⁵ Hélène est fille de Zeus et de Léda, une mortelle.

35 Je l'aime ! C'est en vain que ma bouche le nie,
Je l'aime et me complais dans mon ignominie !
[...]
Ne cesserez-vous point, Destins inexorables,
D'incliner vers le mal les mortels misérables ?

Texte C – Jean Giraudoux, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, Acte I, scène 9, 1935.

Dans le contexte d'une Europe prête à s'embraser (La Guerre de Troie n'aura pas lieu est représentée pour la première fois le 22 novembre 1935), Giraudoux reprend le mythe d'Hélène et de la guerre de Troie. L'acte I présente l'intrigue de la pièce : Hector rentre de la guerre et apprend l'enlèvement d'Hélène par son frère Pâris. Las de se battre, il veut absolument éviter un terrible conflit avec les Grecs. Il demande alors à Pâris de rendre Hélène à Ménélas. Le jeune frère d'Hector propose à son aîné de s'entretenir avec Hélène : si elle accepte de partir, il acceptera de la rendre.

ACTE I, SCÈNE 9

[...]

HECTOR : Et alors, entre ce retour vers la Grèce qui ne vous déplaît pas et une catastrophe aussi redoutable que la guerre, vous hésitez à choisir ?

5 HÉLÈNE : Vous ne me comprenez pas du tout, Hector. Je n'hésite pas à choisir. Ce serait trop facile de dire : je fais ceci, ou je fais cela, pour que ceci ou cela se fit. Vous avez découvert que je suis faible. Vous en êtes tout joyeux. L'homme qui découvre la faiblesse dans une femme, c'est le chasseur à midi qui découvre une source. Il s'en abreuve. Mais n'allez pourtant pas croire, parce que vous avez convaincu la plus faible des femmes, que vous avez convaincu l'avenir. Ce n'est pas en manœuvrant des enfants qu'on détermine le destin...

10 HECTOR : Les subtilités et les riens grecs m'échappent.

HÉLÈNE : Il ne s'agit pas de subtilités et de riens. Il s'agit au moins de monstres et de pyramides.

HECTOR : Choisissez-vous le départ, oui ou non ?

15 HÉLÈNE : Ne me brusquez pas... Je choisis les événements comme je choisis les objets et les hommes. Je choisis ceux qui ne sont pas pour moi des ombres. Je choisis ceux que je vois.

HECTOR : Je sais, vous l'avez dit : ceux que vous voyez colorés. Et vous ne vous voyez pas rentrant dans quelques jours au palais de Ménélas ?

HÉLÈNE : Non. Difficilement.

20 HECTOR : On peut habiller votre mari très brillant pour ce retour.

HÉLÈNE : Toute la pourpre de toutes les coquilles¹ ne me le rendrait pas visible.

HECTOR : Voici ta concurrente, Cassandre². Celle-là aussi lit l'avenir.

HÉLÈNE : Je ne lis pas l'avenir. Mais, dans cet avenir, je vois des scènes colorées, d'autres ternes. Jusqu'ici ce sont toujours les scènes colorées qui ont eu

¹ La couleur pourpre est obtenue grâce à une matière colorante d'un rouge vif extraite d'un mollusque.

² Sœur d'Hector et Pâris, fille de Priam et Hécube. Elle a reçu d'Apollon le don de prédire l'avenir mais la malédiction de n'être crue par personne.

25 lieu.

HECTOR : Nous allons vous remettre aux Grecs en plein midi, sur le sable aveuglant, entre la mer violette et le mur ocre. Nous serons tous en cuirasse d'or à jupe rouge, et entre mon étalon blanc et la jument noire de Priam, mes sœurs en péplum vert vous remettront nue à l'ambassadeur grec, dont je devine, au-dessus du casque d'argent, le plumet amarante¹. Vous voyez cela, je pense ?

HÉLÈNE : Non, du tout. C'est tout sombre.

HECTOR : Vous vous moquez de moi, n'est-ce pas ?

HÉLÈNE : Me moquer, pourquoi ? Allons ! Partons, si vous voulez ! Allons nous préparer pour ma remise aux Grecs. Nous verrons bien.

35 HECTOR : Vous doutez-vous que vous insultez l'humanité, ou est-ce inconscient ?

HÉLÈNE : J'insulte quoi ?

HECTOR : Vous doutez-vous que votre album de chromos² est la dérision du monde ? Alors que tous ici nous nous battons, nous nous sacrifions pour fabriquer
40 une heure qui soit à nous, vous êtes là à feuilleter vos gravures prêtes de toute éternité !... Qu'avez-vous ? À laquelle vous arrêtez-vous avec ces yeux aveugles ? À celle sans doute où vous êtes sur ce même rempart, contemplant la bataille ? Vous la voyez, la bataille ?

HÉLÈNE : Oui.

45 HECTOR : Et la ville s'effondre ou brûle, n'est-ce pas ?

HÉLÈNE : Oui. C'est rouge vif.

¹ Rouge pourpre.

² D'images naïves colorées.

Texte D – Guillaume Apollinaire, *Le Guetteur mélancolique*, « Hélène », édition posthume, 1952.

Sur toi Hélène souvent mon rêve rêva
 Tes beaux seins fléchissaient quand Pâris t'enleva
 Et savais-tu combien d'hommes avaient tes lèvres
 Baisé depuis Thésée jusqu'au gardeur de chèvres¹

5 Tu étais belle encor toujours tu le seras
 Et les dieux et les rois pour toi firent la guerre
 Car ton corps était nu et blanc² comme ton père
 Le cygne amoureux qui jamais ne chantera³

10 Si ton corps toujours nu exercé à la lutte
 Inspirait l'amour Hélène fille d'un dieu
 Les hymnes sans flambeau ni joueuse de flûte⁴
 Nombreux qui aux matins cernaient de bleu tes yeux

15 Avaient avec les ans que n'avouent pas les femmes
 Fait souffrir ton visage et tes lèvres fané⁵
 Mais tes grands yeux étaient encor jeunes ô dame
 Et le fard sur tes joues recouvrait les années

20 Mais tu n'étais point vieille et tu dois vivre encore
 En quelque bourg de Grèce belle comme alors
 Tu n'étais pas plus belle quand te dépucela
 Le vainqueur de brigands Thésée qui te vola

Quand on entend la femelle de l'alcyon⁶
 Chanter la mort est proche et pour vivre en nos rêves
 Immortelle et belle Hélène ô tentation
 Bouche-toi les oreilles ô vieille aux douces lèvres

25 Quand te nomme un héros tous les hommes se lèvent
 Hélène ô liberté ô révolutions

¹ Le mythe raconte en effet que, très jeune, Hélène fut enlevée par Thésée. Le « gardeur de chèvres » fait référence à Pâris.

² Le mythe précise qu'Hélène fut enlevée nue par Pâris.

³ Hélène est, en effet, la fille d'un dieu, Zeus, et d'une mortelle, Lédà. Selon la légende, Zeus se serait uni à Lédà sous la forme d'un cygne. Toujours d'après la légende, les cygnes, au moment de mourir font entendre un chant admirable, chant que Zeus, transformé en cygne pour s'accoupler avec Lédà, ne fera jamais entendre puisqu'il est immortel.

⁴ Les flambeaux et les joueuses de flûte accompagnaient les mariages. Apollinaire évoque ici tous les amants qu'Hélène aurait eus hors mariage.

⁵ Et avaient (...) fané tes lèvres.

⁶ Dans la mythologie, l'alcyon est un oiseau marin fabuleux dont la rencontre était un présage de calme et de paix.

QUESTION

Après avoir lu attentivement les documents du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :

Quels différents visages du personnage d'Hélène les textes du corpus proposent-ils au lecteur ?

TRAVAUX D'ÉCRITURE

Vous traiterez ensuite au choix l'un des trois travaux d'écriture suivants (16 points) :

Commentaire :

Vous commenterez le texte D, extrait du *Guetteur mélancolique* de Guillaume Apollinaire.

Dissertation :

Selon vous, pour quelles raisons les mythes antiques ont-ils si durablement, et jusqu'à nos jours encore, inspiré les arts et les lettres ?

Vous appuierez votre développement sur les textes du corpus, et les documents étudiés pendant l'année, ainsi que sur vos lectures et votre culture personnelles.

Écriture d'invention :

Dans l'extrait des *Troyennes* d'Euripide, le Coryphée prie Hécube de détruire l'effet de l'éloquence d'Hélène qui « parle bien / alors qu'elle agit mal ». Imaginez cette tirade d'Hélène, prononcée devant Ménélas, Hécube et le Coryphée. Vous veillerez à bien tenir compte des informations apportées par le texte introductif. Vous écrirez votre texte en prose ou en vers.